



Notre vie de foi fait signe

Bagnols-sur-Cèze, dimanche 22 décembre 2024

4ème dimanche de l'Avent

Ésaïe 7, 4-16 – Matthieu 1, 21-23

Chers toutes et tous,

Nous avons été heureux de faire route avec vous, à distance, dans le temps de l'Avent. Dernier dimanche de l'Avent... c'est bientôt Noël.

Laissons le prophète Esaïe nous transmettre un dernier message de la part de Dieu. Plus qu'un message : un signe...

ACCUEIL

Plus que quatre jours avant Noël...

Après Adam, Abraham et tous les prophètes, la quatrième bougie de l'Avent est dédiée à la figure de Jean-le-Baptiste. Il se tient au milieu de la foule de ceux qui veulent se convertir, se faire baptiser et qui se préparent à accueillir le Messie.

En allumant cette bougie, nous nous imaginons nous aussi à ses côtés, prêts à confesser notre foi en celui qui est, qui était et qui vient.

La grâce et la paix vous sont données de la part de Dieu qui nous rassemble et de Jésus-Christ qui nous aime et nous conduit.

Le Père nous accorde le Saint-Esprit.

Par lui, Il illumine nos cœurs.

Que ce culte soit signe et témoignage de son amour et du salut qu'il nous offre dans cet enfant que nous attendons, dans ce Messie qu'il nous a promis.

Amen

LOUANGE

L'attente est longue, Seigneur. Quand viendras-tu parfaire tout l'univers ? Nos yeux ne voient si souvent que grisaille, drames, espoirs détruits.

Nous te louons pour les prophètes : ils ont vu que ton jour allait venir.

Nous te louons pour Jean-Baptiste : il a vu en Jésus la lumière du monde.

Nous te louons pour Marie : elle a vu dans la fragilité de l'enfant la vie qui prenait naissance.

Nous te louons pour les chrétiens de tous les temps :

ils ont vu dans ta Parole, le pain et le vin de ta table, les signes de ta présence.

Nous te louons pour tous les actes d'amour, les gestes de miséricorde,

qui fécondent notre terre : ils sont le signe que ton Royaume est à l'œuvre.

Nos yeux ne voient si souvent que grisaille, drames, espoirs détruits.

Et pourtant tu as déjà commencé à parfaire l'univers.

Amen

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Seigneur,

Nous voulons être à ton écoute, être réceptif au message que tu nous adresses aujourd'hui.

Par ton Esprit, rejoins-nous dans notre attente.

Rejoins-nous dans la réalité de nos vies, et fait résonner ta Parole en nous.

Amen

Esaïe 7

3 Le SEIGNEUR dit à Esaïe : « Sors à la rencontre d'Akhaz, toi et ton fils Shéar-Yashouv, vers l'extrémité du canal du réservoir supérieur, vers la chaussée du champ du Foulon.

4 Tu lui diras : Veille à rester calme, ne crains pas ! Que ton cœur ne défaille pas à cause de ces deux bouts de tison fumants, sous l'effet de l'ardente colère de Recîn, d'Aram et du fils de Remalyahou.

5 Puisque Aram – avec Ephraïm et le fils de Remalyahou – a résolu ta perte en disant :

6 "Montons contre Juda pour l'effrayer, pénétrons chez lui pour l'amener à nous et installons-y comme roi le fils de Tavéel",

7 ainsi parle le Seigneur DIEU : Cela ne tiendra pas, cela ne sera pas !

8 Car la tête d'Aram, c'est Damas et la tête de Damas, c'est Recîn

– encore soixante-cinq ans et Ephraïm écrasé cessera d'être un peuple –

9 la tête d'Ephraïm c'est Samarie et la tête de Samarie, c'est le fils de Remalyahou.

Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas. »

10 Le SEIGNEUR parla encore à Akhaz en ces termes :

11 « Demande un signe pour toi au SEIGNEUR ton Dieu, demande-le au plus profond ou sur les sommets, là-haut. »

12 Akhaz répondit : « Je n'en demanderai pas et je ne mettrai pas le SEIGNEUR à l'épreuve. »

13 Il dit alors : Ecoutez donc, maison de David !

Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes, que vous fatiguiez aussi mon Dieu ?

14 Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe : Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.

15 De crème et de miel il se nourrira, sachant rejeter le mal et choisir le bien.

16 Avant même que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, elle sera abandonnée, la terre dont tu crains les deux rois.

Matthieu 1

18 Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. 19 Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement. 20 Il avait formé ce projet, et voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, 21 et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

22 Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : 23 *Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : « Dieu avec nous ».* 24 A son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, 25 mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Chers frères et sœurs,

C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel, c'est à dire : « Dieu avec nous ». (Es.7,14)

Ce verset d'Ésaïe nous le connaissons bien. Trop peut-être ! Aussitôt entendu, nous l'associons à Noël, à la vierge Marie, à la naissance de Jésus, sans d'ailleurs prendre garde que dans le texte hébreu d'Ésaïe, il n'est pas question d'une *jeune fille vierge*, mais d'une *jeune femme* !

Cependant, il faut aussi avoir en tête que, dans la Bible, un prophète n'est pas un devin qui prédit l'avenir des siècles à l'avance. C'est un prédicateur qui apporte une Parole de Dieu à des hommes et des femmes de son temps, dans le contexte historique de leur époque. Ces gens ont besoin d'être rassurés sur leur avenir, pas sur celui de ceux qui vivront 800 ans plus tard. Que cette parole évoque pour nous les événements de Noël est une chose, qu'on occulte sa signification précise, à une époque précise en est une autre.

Le contexte historique nous ramènent en 730 av. Jésus-Christ, au temps du premier Ésaïe, donc... Les petits pays comme Israël disposent d'une paix relative car ils vivent dans la zone dominée par le Royaume des Assyriens, auxquels ils paient de lourds impôts en échange de leur tranquillité. Mais alors, le Roi d'Assyrie est occupé à mater une rébellion dans le nord de la région, aux frontières du Caucase. Alors le roi de Syrie, et le roi d'Ephraïm, (Le Royaume du Nord, c'est à dire les 10 tribus d'Israël qui ont fait sécession), se disent que l'occasion est rêvée pour se révolter contre cette grande puissance qui les domine. Mais, Akhaz, le roi de Jérusalem, refuse de les suivre. Alors la Syrie et Ephraïm décident de l'attaquer et de faire le siège de Jérusalem pour le faire céder.

La Syrie médite du mal contre toi avec Ephraïm et le fils de Remaliahou. Ils disent : « Montons contre Juda et Jérusalem. Nous épouvanterons la ville, nous en feront le siège jusqu'à ce qu'elle se rende. Et nous établirons un roi au milieu d'elle : le fils de Tabeél (Esaïe 7, 5-6)

Affolé, le roi Akhaz tente tant bien que mal de défendre sa capitale assiégée. Et c'est alors qu'intervient Ésaïe. Il rassure d'abord Akhaz : qu'il ne s'effraie pas, dans peu de temps, ceux qui le menacent seront mis hors d'état de nuire.

Sois tranquille, ne crains rien, et que ton cœur de s'alarme pas devant ces deux bouts de tisons fumants ! (...) Leur projet ne tiendra pas, il ne se réalisera pas. (Ésaïe 7, 4 &7)

Mais Akhaz n'est pas convaincu par ces paroles pleines d'espoir. Les « deux bouts de tisons fumants » qui le menacent lui paraissent être des brandons redoutables. Et il n'est pas convaincu par les recommandations pleines de sagesse d'Ésaïe :

Si vous n'êtes pas fermes (dans votre confiance), vous ne serez pas affermis (dans votre défense). (Es. 7, 9b)

Alors, sur l'ordre de Dieu, Ésaïe sort le grand jeu ! Et il propose au roi Akhaz de formuler une bien étrange prière :

Demande en ta faveur un signe à l'Éternel, ton Dieu. (Es. 7,11)

Autrement dit : si tu ne crois pas sur parole ce que je te transmets de la part de Dieu, laisse-toi convaincre par un signe, un geste concret de sa part. Akhaz hésite encore. Il trouve plein d'excuses religieuses pour se défilier.

« Je ne demanderai rien, je ne mettrai pas mon dieu à l'épreuve ».

Alors Ésaïe se fâche pour de bon. « Vous les descendants de David, vous commencez à fatiguer tout le monde ! Ne poussez pas le bouchon trop loin, sinon vous allez finir par fatiguer Dieu lui-même ! »

C'est exactement à ce point du récit que se place le verset que nous citons en commençant : « Grand Seigneur, Dieu te donne lui-même un signe », dit Ésaïe. Tu as une jeune femme, une épouse. Ça ne se voit pas encore, mais elle porte un enfant dans son ventre. Elle va te donner un héritier, chose que tes ennemis ignorent.

Pour conjurer tes doutes envers Dieu, elle affirmera, elle, sa foi et sa confiance en appelant ton fils **Emmanuel**, c'est à dire, « **Dieu avec nous** ». La Reine croit aux promesses de Dieu, elle !

Puis, l'oracle d'Ésaïe raconte à sa façon qui sera cet enfant annoncé :

Il mangera de la crème et du miel jusqu'à ce qu'il sache refuser ce qui est mauvais, et choisir ce qui est bon (ce qui dans la Bible veut dire jusqu'à qu'il ait l'âge de raison!). Mais avant que l'enfant sache refuser ce qui est mauvais et choisir ce qui est bon, le territoire des deux rois qui te font peur sera déserté. (Es. 7, 15-16).

Et c'est effectivement ce qui arriva ! Les ennemis d'Akhaz, Ephraïm et la Syrie, ne firent pas le poids contre les armées assyriennes. Ils furent vaincus et leurs royaumes furent rayés de la carte...

Mais ici, une question se pose : où est le signe qui devait convaincre Akhaz ? Est-ce la naissance d'un bébé ? C'est commun, une naissance. Il naît un enfant toutes les quatre secondes sur terre. Est-ce la venue au monde d'un fils, d'un héritier ? La grossesse avait débuté, et l'enfant serait né de toute façon, que les ennemis se retirent ou non.

Le signe est-il dans la retraite de ces deux roitelets qui menaçaient Jérusalem ? Mais Akhaz et le peuple de Juda n'y furent pour rien. C'est le roi d'Assyrie qui s'est occupé d'eux. Ça serait arrivé de toute façon.

Alors, c'était quoi, le signe ?

La réponse est dans le texte : le signe, c'est que face au danger, la jeune épouse du roi répond à l'invitation du Seigneur et confesse sa foi en nommant son fils, *Emmanuel*, Dieu avec nous.

La foi courageuse de cette reine, dont le texte ne nous dit même pas le nom, semble évoquer des personnages du Nouveau Testament pour qui confesser sa foi, c'est se laisser traverser par la Parole de Dieu, se laisser vaincre par elle et laisser dans leur cœur l'Esprit de Dieu articuler la réponse à travers leur bouche.

Pour eux, confesser la foi, c'est se laisser vaincre (ou convaincre) par le Seigneur, le laisser apaiser les craintes au plus profond de leur être et, par la suite, laisser cette même Parole retourner au Père sous forme de louange et de confession de foi.

Le voilà, le signe de Dieu dans la bouche de l'épouse du roi : face à l'adversité, le Seigneur visite les siens, transforme leur peur en assurance et suscite chez eux la louange et la confession de foi. Le reste coule de source : le cœur, vaincu par la Parole du Seigneur, est prêt à faire face. Il est désormais libéré et entrevoit les solutions qui s'imposent. A la place de l'angoisse se manifeste l'espérance. A la place de la peur s'installe la paix et la sérénité. A la place de l'agitation stérile s'impose la lucidité et la confiance en l'avenir.

Dieu a donné un signe à Akhaz en le visitant à travers la foi de son épouse. Ce roi autrefois effacé et sans courage se mit à se comporter en monarque avisé et responsable.

Sept siècles plus tard, un autre homme fut confronté à un dilemme insoluble. Il s'appelle Joseph et il vient de s'apercevoir que Marie, sa jeune fiancée est enceinte... mais pas de lui ! Il hésite. Faut-il la répudier et jeter la déshonneur sur elle, voire risquer qu'elle soit lapidée pour adultère ? Faut-il faire croire que le bébé est le sien, et risquer d'être condamné pour avoir couché avec elle avant leur mariage ?

Et, alors qu'il hésitait, le signe autrefois donné à Akhaz devient aussi un signe pour Joseph :

(Joseph) avait formé ce projet (de la répudier en secret), et voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : « Dieu avec nous ». (Mt 1, 20-23)

Dans son rêve, Joseph se remémore la parole d'Ésaïe. Il la reçoit alors pour lui-même et lui obéit. A son réveil, il fait ce que l'ange du Seigneur avait ordonné, et il prend sa femme chez lui. Et il donne à l'enfant le nom de Jésus, en hébreu *Josué*, mot qui signifie : Dieu sauve.

Dieu a parlé à Joseph à travers ce vieil oracle de l'Ancien Testament, et Joseph a su l'actualiser et l'adapter à sa situation. Il y a vu lui aussi un signe de Dieu. Comme l'épouse d'Akhaz, il confesse sa foi à travers un acte risqué d'obéissance à Dieu : en prenant sa fiancée pour femme, il décide d'affronter les inévitables commérages, voire les condamnations que la loi de Moïse prévoyait pour lui comme pour elle.

Et ainsi, il apporte sa contribution à l'accueil du Christ dans le monde. Son geste - personnel et privé s'il en est - devient un signe pour ses contemporains, un signe de la présence de Dieu au milieu des hommes, un signe de la volonté de Dieu pour sauver le monde.

Ces deux histoires dessinent une promesse et une consolation pour nous. Nous pensons souvent que notre vie de foi est une affaire privée, nichée dans le secret de notre cœur où se reçoit la Parole de Dieu. Certes, nous savons bien que celle-ci ne reste pas inactive. Qu'elle nous travaille de l'intérieur, qu'elle nous console, nous affermit, nous redonne espoir. Mais nous soupignons parfois : comment ne pas garder ce trésor pour nous-mêmes, comment en communiquer la richesse, comment faire pour que notre humble existence de chrétiens et de chrétiennes parle à ceux que nous côtoyons ?

Eh bien, la réponse est : cela se fait sans nous, à l'insu de notre plein gré... La Parole de Dieu agit en nous, mais par sa propre puissance - et non grâce à notre vertu ou nos talents. Elle est « comme la pluie et la neige qui descendent du ciel et n'y retournent jamais sans avoir arrosé et fécondé la terre, sans avoir fait germer les graines qui s'y trouvent ».

Autrement dit, la Parole de Dieu suscite en nous la confession de foi, en paroles mais aussi en actes. Le fait de venir au culte, d'inscrire nos enfants au catéchisme, d'installer une crèche à côté du sapin est certes une affaire privée, mais elle fait aussi signe à votre entourage, et un jour, ce signe parlera à leur cœur. Le fait de nous approcher de la table de communion, comme nous le feront

le jour de Noël, est aussi un acte privé, mais est un signe comme le dit l'Apôtre Paul, signe de la communauté que doit être l'Église en Christ :

La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ? (1 Co. 10,16)

Voilà ce qu'il nous est donné de comprendre en ce jour : notre vie de foi fait signe. Mais il n'y a pas lieu de s'en enorgueillir. Nous n'y sommes pour rien. Ce n'est pas notre œuvre, le résultat de nos efforts. Seule l'action du Seigneur en nous peut transformer sa propre Parole en réponse, en confession de foi, et en signe, comme il le fit à travers la jeune épouse d'Akhaz, comme il le fit à travers Joseph, l'époux de Marie¹. Amen

CONFESSION DE FOI

Je crois en Dieu, L'Éternel qui est, qui était et qui vient !
Je crois notre histoire habitée, fécondée, par le Dieu vivant !
Dans sa parole, heureuse nouvelle, dans les signes de l'eau et du pain,
dans les cris du pauvre et de l'affamé, dans les gestes du prisonnier et du rejeté.
Il m'attend... il me parle, mystérieux visiteur, dont le souffle de vie me motive.
Je sais qu'il habite notre aujourd'hui.
Je crois avec tous les hommes d'hier, qui déchiffrèrent sa trace dans l'histoire :
Peuple libéré de la servitude et tancé par les prophètes !
Peuple chanteur de Psaumes et sage de Proverbes !
Avec les apôtres témoins de sa voix humaine,
j'entre dans ce grande cortège qui suit Jésus de Nazareth :
Paul de Tarse, Saint-Augustin, Saint François d'Assise, Martin Luther, Jean Calvin,
Martin Luther King et tous les autres... qui n'ont pas cru en vain.
Je crois, entendre les coups que le Seigneur frappe à la porte malgré tous les
bruits du monde,
Je crois discerner les pas silencieux de Celui qui vient.
Car il vient... celui qui ouvre les chemins,
Qui désarme toutes les résignations et suscite des serviteurs responsables.
J'attends celui dont la résurrection sera signe de vie et d'espérance.
Je crois en Dieu, celui d'aujourd'hui, d'hier et de demain.
Amen

PRIERE D'INTERCESSION

Tu viens vers nous, Seigneur Jésus,
tu viens vers les humains, tes sœurs et tes frères, et nous nous préparons à
t'accueillir.

Veille sur chacun de nous.
Veuille prendre soin, Seigneur, de notre communauté :
Qu'elle vive dans l'espérance, qu'elle soit signe de paix et d'amour dans ce
monde en constant changement.

¹ Librement adapté de Jean ANSALDI, *Dieu se révèle aux hommes*, Ed. Olivetan, Lyon, 2013, p. 109-117

Dans ce temps de l'Avent, promesse de retrouvailles, de fête et de bonheur en famille,
Sois avec ceux pour qui Noël cette année sera empreint de chagrin et de peine.
Sois, Seigneur, avec les familles des malades, donne-leur la patience et la confiance.
Que leurs angoisses et leurs espoirs ne soient pas perdus,
mais rassemblés et réchauffés par ta tendresse.

Nous te présentons, Seigneur, ceux qui soignent,
car, eux aussi, ont besoin de tes soins.
Veille, Seigneur, sur tous ceux qui travaillent nuit et jour à guérir leur prochain,

Nous te présentons également tous ceux pour qui ce Noël n'aura pas le goût de la fête.

Nous te présentons les familles endeuillées, les victimes de catastrophes naturelles (et particulièrement nos concitoyens de Mayotte),
Nous te présentons ces pays où Noël ne sera pas synonyme de paix et de fraternité, mais de guerre et d'incertitude pour l'avenir.
Nous te présentons ceux qui, dans la précarité ou dans l'isolement, ne vivrons pas ce temps de Noël comme un temps joyeux.

Dans le secret de notre cœur, nous te confions celles et ceux qui nous sont chers, et qui ont tant besoin de ton soutien... 

En réponse à l'amour que tu nous as manifesté, et en écho à toutes tes promesses, nous te disons :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles, Amen

ENVOI et BÉNÉDICTION

L'Avent va s'achever, ce temps de l'écoute, où, lentement, nous apprenons à recevoir Dieu. Très bientôt, dit Dieu, l'Espérance va naître.
Regardez ; je vous donnerai des signes.
Relevez la tête et reprenez courage... Un enfant va naître ; c'est le signe !

**Que le Seigneur bénisse votre chemin vers la joie de Noël.
Amen**

Pasteure Laurence Guitton